



SOMMAIRE

Le maillot sportif, tout un symbole

Pages 2 à 4

Article 2

Quand la Chine s'éveilla au Ping

Pages 5 à 8

Article 3

Christiane WATTEL, la plus titrée des pongistes françaises

Pages 9 à 11

Article 4

Divagations pongistes à partir du Flash Marabout « Du Ping-pong à la compétition (1961)

Pages 12 à 14

Asiation Jacquelinet Didier André de Sauvegarde du Patrimoine du Tennis de Table

Siège : 52, rue de l'Industrie 41 300 SALBRIS Tel. : 07 83 10 35 89 - Courriel : devpingcentre@gmail.com

LIAISON DU MUSEE DU PING

BULLETIN N° 2

MAI 2022

Chers lectrices et lecteurs,

Après un premier numéro en décembre, nous voici de nouveau réunis pour ce second exemplaire qui scelle le principe d'une publication périodique.

Depuis le 28 avril 2021, date de création de notre association, nous avons mis toute notre énergie pour créer les conditions de nature à faire aboutir notre projet.

Ainsi, nous avons élaboré différents outils de communication pour mieux nous faire connaître (dossier de présentation, site Internet, affiche, bulletins et cartes d'adhésion, ...), tenu un stand dans le cadre du TOP 10 Européen des Jeunes à TOURS et, à l'occasion des vœux, fait part de notre projet à plus de 3000 clubs de Ping dans l'hexagone et outre-Mer.

Parallèlement, des démarches ont été formalisées par écrit auprès de la ville de SALBRIS, lieu de vie de notre donateur Didier ANDRE, des communes avoisinantes et, plus largement, par des courriers à l'association des Maires de France, auprès des départements constituant la région Centre Val-de-Loire, en vue d'intéresser une municipalité à la mise à disposition d'un local communal.

A cette heure, des propositions ont émané des villes d'Agen et de Marseille, loin par conséquent de notre base initiale, qui seront cependant examinées, notamment dans le cadre de notre première assemblée générale que nous tiendrons dès que possible et dont vous serez naturellement informés en temps opportun.

Plus que jamais, nous avons besoin de la contribution de tous, avec l'espoir que vous serez, s'agissant des 38 premiers adhérents, dames et messieurs, nos meilleurs ambassadeurs pour aider, d'une manière ou d'une autre, à la création du musée.

Ce bulletin qui se veut un trait d'union entre tous les pongistes essaiera de présenter des articles éclectiques sur l'histoire du Ping, des clubs, des grands champions, d'artistes parmi les pongistes, son imprégnation dans la vie courante, autant de publications qui auront vocation à nourrir notre site Internet (<https://museeduping.com/>) et contribuer ainsi, au Mémorial du Ping.

Vos articles seront les bienvenus. Faites de notre projet, le vôtre !



Le maillot sportif, tout un symbole

La collection Didier et Jacqueline ANDRE en possède 1600 du monde entier

Un maillot c'est d'abord un vêtement de corps qui protège la peau et qui a été créé dans une optique fonctionnelle (protection de la chaleur, du soleil, du froid, des tissus irritants,...).

Que dire alors du **maillot sportif** qui, sous cet angle, ne cesse d'évoluer dans sa forme et sa matière pour faciliter l'aisance du mouvement et assurer le confort dans l'effort !

Notre règlement l'appelle « **chemisette** », sans doute à cause d'un boutonnage sur le devant (francisation peut-être du mot anglais « polo »), à différencier du tee-shirt qui, lui, n'a ni col, ni boutons.

Vu sous l'angle vestimentaire, le maillot sportif exprime des modes, des techniques, traduit l'évolution des règlements de notre discipline.

Que de chemin parcouru depuis l'avènement du Ping, les formes, les matières, le mélange et la multiplicité des couleurs, les techniques de personnalisation. Voici déjà de quoi rendre ce maillot et cette exposition intéressants à plus d'un titre !

Mais le maillot c'est aussi et avant tout un symbole, un signe de reconnaissance pour les joueurs qui le portent, pour les structures et les bénévoles qui l'animent, pour les spectateurs qui s'y identifient.

Le maillot est un formidable témoignage des moments, des lieux, des faits de l'histoire sportive, de la vie associative, de la mémoire collective. Regardez tous ces maillots : chacun a son histoire

Ne dit-on pas : **mouiller le maillot, défendre le maillot, l'amour du maillot, le respect du maillot.**

Derrière ces mots, se cachent des valeurs d'éthique sportive, des valeurs morales d'entraide, de transcendance, la noblesse de l'effort. Ils marquent une adhésion à un groupe, un sentiment d'appartenance et d'identification collective qui ne sont pas sans rappeler la chevalerie au travers du drapeau, de l'étendard, du blason repris chez nous sportifs par le fanion, le sigle ou le logo.

Dans notre discipline, si nous n'avons pas le maillot jaune du Tour de France, la diversité des maillots et la création artistique des pongistes pour créer leur propre image vous étonnera à plus d'un titre. Derrière chacun de ces maillots, ont transpiré, vécu des passionnés qui ont fait briller ces morceaux d'étoffe et participé au souvenir collectif de la famille pongiste.

Petit clin d'œil, voici sa description en 11 points !

- 1. Sa forme** : les fabricants privilégient la ligne des maillots près du corps pour affiner la silhouette sans gêner le mouvement. Les maillots sont toujours avec manches courtes alors que le règlement autorise des maillots sans manches. En revanche, si le col se présente souvent avec un rabat, il peut aussi être ras de cou ou en V. Le tee-shirt semble donc autorisé (puristes, à vos tablettes...)

2. **Sa matière** : si le textile à mailles (donc tissé tel le coton) a donné son nom au maillot, les tissus de synthèse lui ont largement succédé afin de procurer un meilleur confort. Le polyester, la microfibre thermoactive garantissent une évaporation optimale de la chaleur et de la transpiration tout en gagnant en légèreté et en élasticité. Regardez-le, **touchez le et vous déterminerez son âge et son pays , entre autre s'il est d'avant la couleur, d'avant la publicité, signes d'évolutions des règlements !**
3. **Ses couleurs et celles du club** : le règlement précise que les couleurs doivent être nettement différentes de celle de la balle, règle à laquelle il faut s'attacher en dépit des différentes couleurs de balles, la prolifération des coloris et des inscriptions publicitaires. Certains clubs ont toujours cherché à se différencier par la symbolique des couleurs qui n'est pas neutre dans l'inconscient collectif. **Etudiez la symbolique des couleurs et ce que couleur signifie !**
4. **Les identifiants du club** : le club va chercher à s'identifier par son nom et compléter son identité visuelle par un sigle ou un logo. Les dimensions de cette identité ne sont pas réglementées et peuvent donc s'exprimer librement. **Amusez-vous sur Internet à décrypter ces logos des clubs de Ping, riches de diversité créative !**
5. **Les identifiants du joueur** : le règlement autorise l'identification du joueur, en chiffres ou lettres, au dos de la chemisette. Ce mouvement récent s'inscrit dans une société d'image et d'individualisation qui peut rapprocher des courants sociétaux portés par les réseaux sociaux, le tuning, le tatouage, les blogs,... **Voyez si vos champions se font bien connaître !**
6. **Les identifiants publicitaires tenant au vêtement** : les fabricants sont autorisés à mentionner leur nom, marque, sigle ou symbole dans une dimension maximale de 24 cm². Eléments de personnalisation du vêtement à caractère publicitaire (différent de l'étiquette qui marque le nom, la taille et la provenance et est réglementée par l'autorité publique), ils permettent de reconnaître notre discipline par les fabricants spécialisés qui la servent. La vie des entreprises suit celle des hommes, elles contribuent également à dater les maillots et à les retracer dans l'histoire du tennis de table. Rappelons nous le logo du Coq Sportif (1909), emblème d'un fabricant français - Emile Camuset - qui est à la cocarde sportive nationale ce que le bonnet phrygien est à la cocarde nationale. Et les ailes de Butterfly qui parleront aux anglicistes. **En les commentant, faites vivre ces signes et parlons de l'économie du sport !**
7. **Les identifiants publicitaires tenant au mécénat ou parrainage** : le mécénat ou parrainage d'entreprise est recherché pour accompagner l'effort des institutions publiques et donner un supplément de signification au maillot. Il existait déjà dans le cadre du « Sport dans l'entreprise » où il se fondait avec le nom du club. Cette évolution, encadré par une réglementation précise en quantité et dimensions, n'est en revanche pas normée quant à son contenu. On peut donc imaginer du texte mais aussi de l'image. Ces inscriptions témoignent certes de la recherche de sources de financement diversifiées mais aussi d'un surcroît d'intégration de notre sport dans la société civile, hors du cocon exclusif du milieu sportif associatif. Par ce biais, le maillot est un support d'une mémoire supplémentaire, celle du monde de l'entreprise (rappelez vous le maillot vert 1976 de SAINT-ETIENNE associé à MANUFRANCE qui n'est pas sans rappeler le souvenir d'un mouvement industriel public puissant, les manufactures). Chez nous celui de Sport MACHOMET ou des tables TAS aujourd'hui disparues ! **Voyons qui nous aide à promouvoir notre chère discipline !**

8. Les titres de « noblesse » : le règlement ne semble pas faire état spécifiquement de ces distinctions et donc ne pas faire partie des pratiques de notre discipline. En général, les joueurs peuvent arborer sur leur maillot leurs titres de gloire sous forme d'un liseré, d'une étoile, sorte de transposition des insignes de grade en vigueur dans l'armée. Imaginons le dernier maillot de champion de France de Maître Jacques, frappé du sceau de 17 étoiles de champion de France ou d'une belle étoile planétaire pour Jean-Philippe GATIEN marquée de l'année 1993 !

9. le dossard : dans toute manifestation importante, les compétiteurs doivent être identifiés par un dossard qui, en général, porte un numéro à rapprocher d'une liste d'engagés figurant dans un programme. Le dossard fait partie de la vie du maillot et lui est étroitement associé. La publicité sur le dossard est un moyen aussi de financer cette dépense obligatoire. Mais au-delà, sans sombrer dans le fétichisme des chiffres, ce dossard constitue le trait d'union entre le maillot et l'évènement que ce dernier représente. Il est indissociable de l'exploit et sera conservé près du maillot et du programme comme pour lui donner une expression supplémentaire.

10. La dédicace : à l'origine, la dédicace est le fait de placer son œuvre sous l'autorité supérieure d'une personne illustre pour lui témoigner ses sentiments de gratitude ou d'amitié. La dédicace personnelle demandée sur le maillot qui est la manifestation concrète de l'exploit sportif, est un signe de reconnaissance du supporter envers le champion. Elle donne sans nul doute une valeur ajoutée, souvent symbolique et identificatrice, à ce maillot lorsque de surcroît le paraphe est personnalisé à l'adresse du récipiendaire. **La collection de maillots de Didier ANDRE compte de prestigieuses dédicaces !**

11. Autres particularités du règlement : Et puisqu'il fallait faire 11 points, le règlement stipule que les joueurs d'une même équipe doivent disposer d'un maillot identique. Outre les éléments de reconnaissance, d'unité et d'esthétique, cette obligation peut être interprétée comme la volonté d'afficher les valeurs de l'amateurisme autour de l'esprit de club et d'équipe.

On ne saurait quitter la symbolique du maillot sans rappeler la panoplie des maillots « évènementiels » ou « commémoratifs », **sorte de produits dérivés**, qui traduisent le souvenir d'une manifestation sportive et raniment, le temps passé, la flamme du souvenir.

Souvenons nous que, dès bébé, nous sommes emmaillotés !

QUAND LA CHINE S'ÉVEILLA ... AU PING !

Chacun sait bien sûr que la Chine n'est pas la *mère patrie du tennis de table* (1)

D'autres nations l'ont découvert ou adopté bien avant elle, y compris sur le continent asiatique, notamment le Japon.

Pourtant, aujourd'hui, il n'y a qu'à regarder les résultats des derniers Jeux olympiques ou championnats du monde pour s'en convaincre : la Chine représente tant par le nombre que par la performance la référence absolue dans le monde de la petite balle.

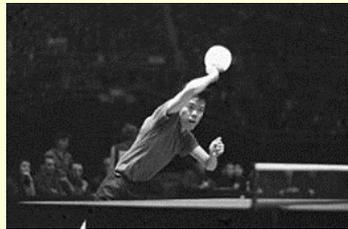
Cette situation porte à réfléchir. Quand et comment la Chine s'éveilla pour ainsi prospérer dans ce sport. Les Chinois sont-ils dotés de qualités physiques ou physiologiques particulières ?

Fort de son expérience de la vie en Chine, passionné de Ping, Louis ROUSSET qui a bien voulu se confier, apporte son explication à l'essor fulgurant de la « petite sphère blanche » qui, force oblige, allait devenir jaune !

C'est assurément, selon lui, dans la psychologie chinoise qu'il faut trouver la réponse à cette question de la supériorité chinoise.

En voici l'histoire des origines.

La Chine s'intéresse au Ping à une date fort récente, en 1959, lors du 25^{ème} championnat international de tennis de table où un joueur chinois – RONG GUOTUAN ou Jung KUOTUAN(2) est sacré champion du monde en simple, un peu par hasard. Il est le premier chinois champion du monde, tous sports confondus.



A cette date, le Ping en est à ses balbutiements, il n'existe pas de compétition officielle, il s'agit d'un agréable divertissement dans les lieux publics.

Ce résultat est un déclic : les Chinois prennent conscience que le Ping est un sport pour lequel ils disposent des qualités nécessaires et qui peut les faire connaître.

Pour encourager l'essor du Ping, la fédération internationale, de son côté, rebondit sur l'événement et décide de l'organisation des 26^{ème} championnats internationaux de 1961 en Chine, à Beijing (Pékin). Ce sera le révélateur, ce qui ne manque pas de comparaison avec les Jeux Olympiques de 2008 organisés en Chine et le culte de la performance (1^{ère} nation mondiale au nombre des médailles devant les Etats Unis).

La psychologie et la philosophie chinoises trouveront matière à expression : une organisation au service d'un objectif, la prospection des talents et le travail fondé sur la discipline individuelle et collective.

Dès lors, le Ping investit tout : écoles, universités, usines, quartiers, à la recherche des plus doués pour atteindre l'objectif d'être sacré champion du monde par équipes, récompense suprême dans l'esprit national chinois.

1-Champions du monde japonais :Hiroji SATOH 1952 – Ichiro OGIMURA 1954 et 1956 – Toshiaki TANAKA 1955 et 1957 –puis, plus tard, durant la Révolution Culturelle (1966-1976) qui éloigna la Chine des compétitions, Nobuhiko HASEGAWA 1967, Sigheo ITOH 1969 – Mitsuru KOHNO 1977 – Seiji ONO 1979, soit 7 champions du monde masculins.

2- Triste sort de ce champion qui, accusé d'espionnage par les Gardes Rouges durant la Révolution Culturelle, sera torturé et se suicidera le 20 juin 1968 à l'âge de 30 ans.

Ils créent les infrastructures « *le gymnase des travailleurs* », toujours en place et qui servira pour les Jeux de 2008. Ils sélectionnent les 200 meilleurs joueurs de Chine sur un canevas de qualités intrinsèques minutieusement analysées puis organisent la préparation technique par division en deux groupes « *les compétiteurs* » et « *les préparateurs* ». Chaque préparateur présente la particularité que son jeu ressemble à un joueur de l'élite internationale. Rien n'est laissé au hasard, en tous cas pas l'effet de surprise !

L'ère des WANG SHUI YAO (champion de Chine 1960), ZHANG ZHI DONG (3) (champion du monde 1961, 1963 et 1965 qui sera ministre des sports), LI FU YONG (3 fois finaliste des championnats du monde), XU YANG SHEN (qui sera président de la fédération internationale), ZHANG XIE LING (célèbre défenseur que les japonais paieront cher pour filmer maintes fois ses gestes au ralenti).

Objectif atteint : 1961, la Chine truste les médailles, en messieurs le titre par équipes, les 3 premières places en individuels, le double-messieurs. Les filles font un peu moins bien : 2^{ème} par équipes derrière le rival japonais mais gagnent le titre en individuel (QIU ZHONG WEI). Ce ne sera que partie remise, si l'on peut dire ... et cet accroc sera réparé en 1963 en utilisant la même méthode que pour les garçons deux ans plus tôt.

Voici succinctement comment naquit la plus grande nation pongiste mondiale. S'il fallait en tirer des enseignements simples, hors de toute aptitude physique ou mentale, on pourrait dire que le talent n'est rien sans le travail, là-bas comme ici et que le Ping ne souffre la fantaisie que si elle est parfaitement maîtrisée.

Comment enfin ne pas évoquer tout l'intérêt de ce peuple pour cette discipline au point d'en avoir fait le symbole d'une diplomatie empruntant désormais des formules du langage pongiste (rencontres, échanges, renvoyer la balle, la mettre dans son camp, marquer des points, ..)

Petite anecdote en « porte-plume » de notre ami Louis :

En 1961, dans l'équipe japonaise, il y avait un certain KIMOURA, gaucher frappeur et mauvais joueur, si l'on peut dire. Il contesta successivement la qualité des balles « double happiness » (eh oui, déjà), fit la démonstration d'en casser 3 de suite avec son smash d'éléphant... d'Afrique (4), se plaint que le sol était humide, autant de remarques qui ont le don d'exaspérer un Chinois tant dans l'attitude sportive que lorsqu'il vous reçoit chez lui.

Alors, vint un échange qui resta dans les annales du Ping et du commentaire sportif radio (pas de télé à l'époque), qui fit vibrer toute la Chine : les 12 frappes de XU YANG SHEN résonnant comme les douze coups du battant pour abasourdir KIMOURA et le mettre sous cloche !

3 -Dénommé également Chuang Tsetung. Curieux, Mao tsétung s'appelait Mao Zedong !

4- Pour les connaisseurs du monde animal : plus puissants que ceux d'Asie qui sont de taille inférieure.

Les onze champions du monde de Ping dans l'histoire de la Chine

 <p>Rong GUOTUAN 1959</p>	<p>La revue Sciences et Vie n° 165 de Nov/Déc 2017 lui consacre une rubrique de 4 pages, de sa gloire à son destin tragique, intitulé : Histoire : Comment Rong Guotuan a placé la Chine sur le toit du Ping</p>	<p>http://www.sport-et-vie.com/numero-165/pouvoirs-chirurgie/rong-guotuan-premier-empeur.44107.php#article_44107</p>	 <p>Zuang Zhedong 1961 - 1963 - 1965</p>
 <p>Guo Yuehua 1981 et 1983</p>	 <p>Jiang Jialiang (1985 et 1987)</p>	 <p>Kong Linghui 1995</p>	 <p>Liu Guoliang (1999)</p>
 <p>Wang Liqin (2001-2005-2007)</p>	 <p>Wang Huao (2009)</p>	 <p>Zhang Jike (2011 et 2013)</p>	 <p>Ma Long (2015, 2017 et 2019)</p>

Il convient cependant de citer un joueur d'exception qui réunit l'un des plus beaux palmarès du Ping durant 10 ans (1999/2009) (champion olympique en 2008, trois médailles d'or aux JO, 7 aux championnats du monde et 4 en Coupe du Monde) mais qui n'a jamais été champion du monde (3 fois finaliste individuel des mondiaux en 1999, 2005 et 2007) : MA LIN

<p>Ma Lin</p> 	<p>Champion du monde 2021- Fan Zhendong</p> 
---	--

Il serait tout aussi indélicat d'oublier les dames dans ce riche palmarès, plus fourni encore que chez les hommes puisque 24 joueuses seront consacrées championnes du monde individuel depuis 1961, après les règnes de Farkas (Hongroise - 3 titres) et Roseanu (roumaine - 6 titres) ainsi qu'une période intermédiaire de domination japonaise (1956-1969)

Les 10 dernières championnes du monde féminines

 <p>He Zhilli (Chire Koyama) 1987</p>	 <p>Quiao Hong 1989</p>	 <p>Deng Yaping 1991-1995-1997</p>	 <p>Wang Nan 1999 – 2001 -2003</p>
 <p>Guo Yue 2007</p>	 <p>Zhang Yining 2005 et 2009</p>	 <p>Li Xiaoxia 2013</p>	 <p>Ding Ning 2011, 2015 et 2017</p>
 <p>Liu Shiwen</p>	 <p>Wang Manyu</p>		

Si vous souhaitez en savoir plus sur les palmarès des championnats du monde :

Masculins : https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnats_du_monde_de_tennis_de_table_simple_messieurs

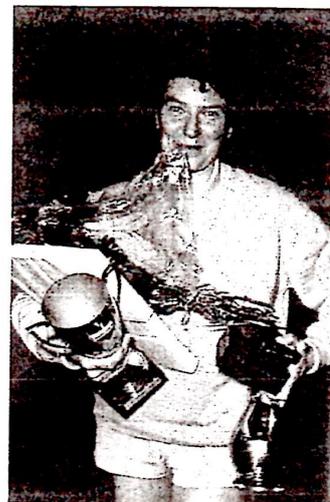
Féminins : https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnats_du_monde_de_tennis_de_table_simple_dames

Par équipes : https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnats_du_monde_de_tennis_de_table_par_%C3%A9quipes

48 HISTOIRE

LA PREMIÈRE REINE DE FRANCE

Christiane Mathieu-Watel n'a pas seulement dominé le tennis de table français des années 50. Elle a marqué son époque d'une empreinte indélébile. Retour sur une carrière, et sur une pongiste, sans égale dans l'histoire.



Huit décennies contemplant désormais Christiane Mathieu-Watel. Huit comme le nombre de titres remportés en simple aux championnats de France, un record jamais battu, nonobstant les 11 glanés en doubles.

La joueuse parisienne a eu le privilège de baigner dès sa prime enfance dans le sport, à la suite de son père Paul qui, bien que grand invalide de guerre, participait assidûment aux activités du prestigieux Racing Club de France.

Deux éléments marquants devaient inciter notre championne en herbe à la pratique du tennis de table. D'une part la famille Watel avait l'habitude de passer ses vacances à Dinard (35) et de prendre part au traditionnel tournoi de plage que notre héroïne finit par gagner aux dépens d'une certaine Mme Wiriath, née Yvonne Fayard, triple championne de France avant guerre, qui lui prédit... un grand avenir. Par ailleurs, c'est la discipline qu'avait choisie son frère aîné, Gérard, présent aux « Nationaux » de Bordeaux en 1947 et l'exemple aidant...

Le pas en sera d'autant plus aisé franchi au sein du réputé club parisien de « La Balmat » qui évoluait alors dans les locaux du non moins célèbre « Garage Banville », où, dans les années 40/50, se retrouvait régulièrement tout le gratin de la capitale et de... France.

Autre chance, en l'absence de toute

structure fédérale en la matière, la jeune Christiane sera vite repérée par l'entraîneur du lieu, un certain René Lambert, véritable détecteur de talents et qui avait le don de les faire épanouir sans brûler les étapes. Cela ne l'empêchera pas d'inscrire sa nouvelle protégée, âgée de 15 ans, aux championnats de France de 1949 à Lille. Pour son baptême du feu et après un premier tour victorieux, elle sera confrontée à l'ex-tenante du titre Yolande Vannoni-Logelin, lui prendra un set avant d'accéder aux quarts de finale du double avec Simone Girard. Prometteur !

REPÉRÉE PAR UN DÉNICHEUR DE TALENTS

Sans le savoir, Christiane Watel venait de signer un bail avec sa compétition de prédilection : les championnats de France individuels. Car, dès l'année suivante à Lorient, elle atteindra la demi-finale, seulement battue 19-21 à la « belle » par l'expérimentée Huguette Béolet, qui s'adjugera la palme.

Dès lors, la leçon sera vite retenue et, aux « Nationaux » d'avril 1951 à Valence, notre Parisienne obtiendra sa revanche sur la championne

sortante pour, à l'ultime échelon, dominer son aînée Jeanne Delay, celle-là même qui, après 9 années d'absence des tables, avait renoué deux fois avec le succès en 1948 puis en 1949. L'imitant même puisqu'à l'image de sa valeureuse finaliste, elle se voyait sacrée championne de France à seulement 17 ans. Y ajoutant, dans la foulée, un second titre en double, en association avec Sophie Beiling.

Naturellement et consécutivement, les titres allaient s'enchaîner, même si certains seront décrochés homériquement, la preuve celui obtenu à Reims en 1952 (l'épreuve s'est disputée dans un... cirque), menée 3-7 au cinquième set par l'inflexible Jeanne Delay – toujours elle – pour l'emporter 9-8 au... temps, la règle dite d'accélération n'existant pas encore. Témoin toujours, c'était à Grenoble en 1955, celui arraché 21-20, à nouveau au temps et à la « belle » à sa copine Claude Rougagnou ! Mais il lui est aussi arrivé d'être championne de France sans perdre le moindre set comme en 1954 à Rouen ou en 1956 à Toulouse. Sans compter deux triplés successifs. Pour, en seulement 6 ans, afficher le bilan impressionnant d'autant de titres en simple, 3 en double dames (avec désormais Claude Rougagnou) et 5 en double mixte (dont 4 avec René Roothoof). En cette période bénite, en l'absence totale d'une compétition

par équipes féminines, notre championne n'avait pas le panel d'aujourd'hui à se mettre sous la raquette. Sur le plan national, il y avait certes les tournois privés, assez nombreux en région parisienne, et, plus officiellement, les « Interligues » qu'elle allait remporter à maintes reprises sous le maillot de la ligue de l'Île-de-France. Quant aux contacts avec l'étranger, outre quelques rares rencontres inter-pays circonscrites aux fédérations voisines comme l'Angleterre ou la Belgique, cela se limitait aux « Championnats internationaux » avec, en priorité, ceux de France qui se déroulaient invariablement début janvier et presque exclusivement à Paris, dans le stade Pierre de Coubertin rénové (il avait été fortement endommagé par les bombardements alliés en 1944). Et il y avait, bien sûr, les championnats du Monde qui, dans ces années-là alors, étaient organisés annuellement. Encore fallait-il que la FFT y engageât une équipe féminine !

Ce sera le cas en 1954 à Londres, en 1955 à Utrecht (à l'heure japonaise !) puis en 1957 à Stockholm. Suffisant quoiqu'il en soit, pour notre championne pour faire maintenir la formation tricolore dans l'élite et... épingler quelques-unes des meilleures mondiales à son tableau de chasse (Pritzi, Wertl, sœurs Rowe, etc.). Pour se voir classer dans le top 10 de la planète pongiste !

Tout était donc réuni pour assister à une longue domination de Christiane Watel sur le ping féminin hexagonal. C'était simplement oublier que le cœur a aussi ses raisons. *Tennis de Table*, dans son numéro de janvier 1957, se chargera de l'occéder en annonçant son mariage avec un certain Jean-Louis Mathieu, par ailleurs excellent joueur de 2^e série sous les couleurs de l'USBHV (le célèbre Bazar de l'Hôtel de Ville !).

DÉSORMAIS, PLUS RIEN NE SERA COMME AVANT...

1957, c'était aussi l'année du Trentenaire de la Fédération, commémoré comme il se doit, avec le retour des championnats de France individuels à Paris. Christiane Mathieu y sera mais en specta-

trice, toute heureuse de remettre le trophée à sa copine Claude Rougagnou, en attendant d'être la maman comblée d'un petit Gilles... et d'encore faire l'impasse les deux saisons suivantes.

Mais la tentation de l'éternel retour sera la plus forte, la preuve en sera donnée en 1960 à Compiègne où notre revenante surprendra tout son monde en se hissant 3 fois sur le podium, même si elle devait



© archives FFT



Christiane Mathieu Watel (à gauche) avec Claude Rougnou, championne de France en 1957 et 1959.

admettre la suprématie de la Franc-Comtoise Monique Alber, l'étoile montante.

Il faudra encore patienter 3 années – et une sœurlette offerte à Gilles – pour voir notre championne renouer avec ses chers championnats de France. Encore faut-il noter que le hasard avait bien fait les choses en organisant l'édition de 1963 au Stade de Coubertin à Paris, donc «à la maison».

Entre-temps, l'évolution du jeu et des règles avait fait son œuvre : vulgarisation de la mousse, instauration de la règle dite d'accélération, obligation de passer par les «qualifications» (les fameuses Coupes Katz), prédominance du jeu d'attaque, et, surtout, apparition de nouvelles joueuses talentueuses comme la toute jeune Martine Le Bras. Et, malgré tout cela, notre championne – qui avait adopté le back side – saura déjouer tous les pronostics en s'adjugeant un 7^e titre individuel, sept ans après son précédent exploit.

Dès lors, tous les observateurs pongistes de France et de Navarre allaient suivre un épique, mais non

moins courtis, chassé-croisé avec une Martine Le Bras qui s'affirmait plus que jamais comme la nouvelle n°1 française.

RESTÉE 1^{ÈRE} SÉRIE 21 SAISONS CONSÉCUTIVES

Est-ce à dire pour autant que cela signifiait une fin de règne ? Que nenni, car si la jeunesse prévaudra en 1964 à Evreux, tout un chacun... ébahi assistera à une revanche éclatante de l'expérience – à 31 ans – l'année suivante à Tours, notre héroïne y enlevant un 8^e titre sans concéder le moindre set comme à ses plus beaux jours. Du grand art !

À l'inciter de jouer désormais «pour son plaisir» même si la fréquentation assidue de l'incontournable «Pergola» de l'avenue du Maine la maintenait dans le milieu, Insuffisant pour contrer désormais sa jeune rivale qui la surprendra tant à Nancy (demi-finale) en 1966 qu'à Amiens en 1968, cette fois à l'issue

d'une finale en 5 sets que tous les privilégiés taxeront de la plus belle jamais disputée dans l'Hexagone. Peut-être, notre néo-Fontenaisienne – y retrouvant René Lambert – eût-elle dû s'arrêter sur cette note d'excellence ? Elle ne tirera pourtant sa révérence, presque dans l'anonymat, qu'après les «Nationaux» de Troyes en 1971, remportés par une certaine Claude Bergeret, de vingt ans sa cadette, et qui n'allait pas en rester là...

Toutefois, à l'instar d'Anne Boileau deux décennies plus tard, la «reine Claude» devra se contenter de simplement titiller le record absolu de son illustre aînée, forte de ses 30 podiums dont 19 sur la plus haute marche, tout en pouvant se targuer d'être restée classée «1^{ère} série» 21 saisons consécutives !

Sans disparaître totalement de la scène pongiste, Christiane Mathieu se fera désormais de plus en plus discrète. Une de ses apparitions les plus remarquées le sera à l'occasion du Cinquantenaire de la FFTT en 1977 où elle sera distinguée, à l'exemple d'autres authentiques «gloires du tennis de table».

Sous la plume de notre regretté Jack Proust, le n°592 de *France Tennis de Table* lui consacra une page en novembre 1993.

Mais par tempérament, simplicité et réserve obligent, elle évitera les honneurs et les réceptions.

Sportive éclectique, racingwoman dans l'âme, Christiane Mathieu-Watel laissera à jamais l'image d'une championne exemplaire qui, à l'élégance du geste, mêlait toutes les composantes du tennis de table. Bon anniversaire, chère octuple championne, votre record n'est pas près d'être supplanté et, sur le plan humain, vous resterez pour toujours une «grande dame» du ping français.

Jean Devys

L'ESPRIT « MUSEE »

Sachant que je m'intéressais à l'idée d'un musée du Ping, un ami m'offre ce petit livre des éditions Marabout écrit par le couple célèbre en Belgique pour y avoir emporté nombre de titres nationaux en simple et double-mixte : Ghislaine et Georges ROLAND. Déjà, ma mémoire s'enrichit.

Ce livre me donne des fourmis dans le cerveau. De quoi alimenter ma curiosité, ma mémoire. Réunir savoir et histoire. Et me voici pris à vagabonder dans ce petit recueil, à mi-chemin entre l'énoncé des règles et une approche de l'apprentissage des fondamentaux pour pratiquer la discipline. De me dire : j'en ferais bien un petit article. Et, curiosité aidant, de m'intéresser à l'histoire des règles, des grands changements intervenus dans notre sport pour en faire un petit quizz pour se cultiver en s'amusant, à paraître dans le prochain numéro !.

C'est la pédagogie de notre esprit « musée »

Le livre « Du ping pong à la compé-



De fil en aiguille, quelques mots sur Georges Roland (1), décédé en 1991 qui fut un excellent joueur et dirigeant pongiste certes mais dont le nom est aussi, professionnellement, associé à la découverte en 1956, en sa qualité d'astrophysicien de la comète qui portera son nom « AREND-ROLAND ».(2)

N'oublions pas que ce recueil des règles et techniques de jeu est aussi l'œuvre conjointe de Ghislaine ROLAND, son épouse qui lui fera dire que l'on peut gagner en double-mixtes en étant mari et femme !

(1) 3 titres nationaux belges (1954-56-57), 3^{ème} aux championnats d'Europe 160 (Zagreb), quinze titres au total avec les doubles dont notamment ceux de double-mixte avec son épouse Ghislaine Roland (titres individuels en 1951-56-58)

(2) <https://adsabs.harvard.edu/full/1992C%26T...108...23D> [https://fr.wikipedia.org/wiki/C/1956_R1_\(Arend-Roland\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/C/1956_R1_(Arend-Roland))

Ce recueil nous apprend évidemment nombre de secrets pour réussir à performer notamment pour un défenseur de se défaire des attaquants. Un sujet d'une actualité brûlante depuis l'instauration pêle-mêle de l'évolution des mousses et des balles en plastique de 40 mm qui privilégient la vitesse et la force au détriment du contrôle et de la rotation (3)!

Il nous rappelle que le terme « Ping-Pong » a été déposé par un certain John JACQUES, marchand d'articles de sport et voisin d'un autre certain M. GIBB qui, lui, avait découvert la balle de celluloïd, s'inspirant de cette matière utilisée pour fabriquer les poupées à la fin du 19ème.

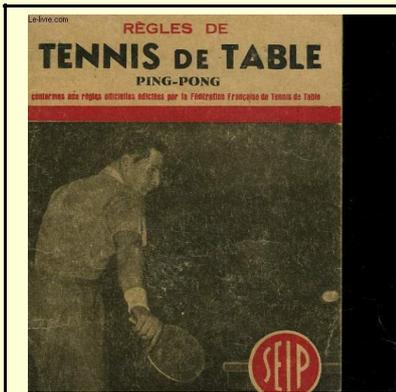
Il nous illustre par une formule que notre sport est une « discipline violente destinée à des gens non violents ». Le corps arbitral jugera ... N'oublions pas que ces références datent de plus de soixante ans !

Georges Roland nous rappelle également qu'il a milité pour l'instauration de balles de couleur, de nature à autoriser en contrepartie les tenues de couleur blanche. Peut-être en réaction aux tenues de couleur grise imposées dans les années 50 et aussi, de ne pas oublier la passerelle entre tennis et tennis de table. Il évoque également la trop grande dissemblance des raquettes et sans doute le besoin de réglementer davantage. Certains y verront le mouvement « Hardbat ».

On trouve bien entendu dans cet ouvrage, toutes les règles de l'époque afférente aux aires de jeu, environnement de la table en termes d'éclairage (description fort amusante du temps où la lumière n'était pas un « lux »), de sol, de murs, la réglementation des raquettes, du service, ... Aussi, celle du « touch » qui visait à éviter les conflits, de « l'expedite-rule » ancienne formule. En fait, là encore, de l'histoire et son évolution, le progrès ! On y apprend le prix moyen d'une raquette en « nouveaux francs » (20 NF) (4). Concernant les chaussures, on préconise les « pantoufles » de tennis... que pour conserver la raquette en bon état, il faut éviter les plages arrière de voiture ou la pose sur radiateurs (de nos jours, on dirait aussi de ne pas chauffer les picots dans un four à micro-ondes ...).

(3) De là à rêver d'un Ping plus visuel en 3D (3 dimensions : vitesse, placement, rotation), il n'y aurait qu'un petit pas à franchir pour le Ping mais un grand pas pour revenir aux fondamentaux.

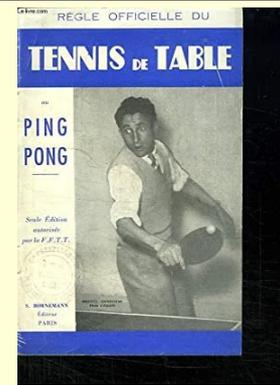
(4) Instauration au 1^{er} janvier 1960, issu du plan Pinay-Rueff. Les anciens francs garderont valeur d'échange jusqu'au 1^{er} janvier 2022.



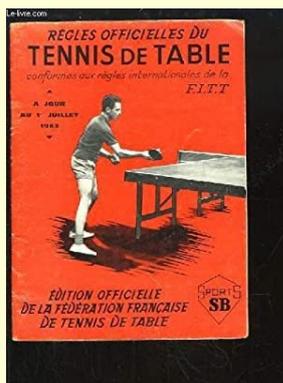
Date non connue



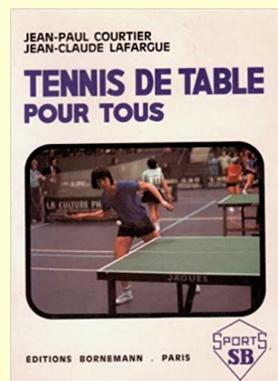
DEWEY 1947



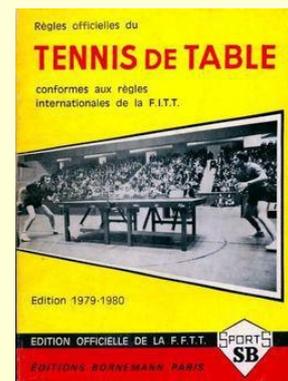
Editions Bornemann 1951



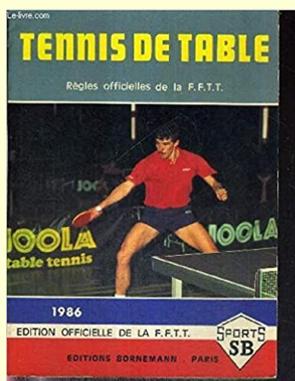
Editions BORNEMANN 1964



Editions BORNEMANN 1974



Editions BORNEMANN 1979



FFTT 1986



Accès aux règlements : https://www.fft.com/site/medias/shares_files/reglements-sportifs-2021-correctif-octobre-2021-applicables-1er-juillet-2021-3502.pdf